

ne de l'encens à pleines mains.

VIII. On nous a adressé de Nancy une Satyre en vers dont nous ne ferons ici aucun usage que pour en décrier l'Auteur & sa pitoyable Poësie. On se trompe si des furieux prétendent faire de nos journaux des champs de bataille ; ils peuvent les chercher ailleurs, car nous déclarons que nous ne recevrons pas ces piéces calomnieuses, & que nous ne permettrons jamais qu'elles fassent l'imagination du Public. Celle ci est dans ce genre, & c'est moins par l'estime que nous faisons de Mr. B. . . . & du P. de V. que par le respect que nous devons au Public que nous nous abstiendrons d'en parler.

E N I G M E.

Enigme.

Encore qu'avec mépris de moi l'on s'entre-
tienne,
Les hommes cependant sont au dessous de moi,
Et tous les Souverains qui leur donnent la loi,
Ne sont pas exempts de la mienne.
On a vu quelque fois des combats entre nous,
Et tel à l'univers se rendit redoutable,
Que, sans perdre au sang, ne soutint pas mes
coups.
Je me fais dans mes bois un séjour agréable,
J'y trouve mes mets les plus aoux.
Ceux de qui je tiens tout me donnent mille allar-
mes
Leurs mains contre mes jours conspirent à tout
moment,
Mais je les craindrois moins dans leurs emporte-
ments,
Si des débris des morts ils ne faisoient leurs
armes. Le